

Jean-Paul Riopelle Montreal 1923 - Ile-aux-Grues (Est de Québec, QC) 2002

Peintre et sculpteur Canadien. Techniques utilisées: pastel, litho, collage, émail, acrylique, mosaïque, bronze.

## 1 Architecte ou artiste ?



D'origine Espagnole... au 19S. Les pêcheurs de morue débarquant sur les rives du Saint-Laurent pour les sècher, confondus par les Mic-Mac comme des leurs, par leur teint ? Son père était un entrepreneur de construction à Montréal puis propriétaire d'immeubles. Tout jeune Jean-Paul dessine et peint des paysages. Il peint de 1938 à 1940 des tableaux classiques.

1939-41. Il suit des cours à l'Ecole Polytechnique de Montréal, et des cours par correspondance en architecture.

1941. Il abandonne provisoirement la peinture. Mais il voit des oeuvres modernes, que les musées Européens ont envoyées au Canada pour les mettre à l'abri des envahisseurs. Il rencontre André Breton, le pape du *Surréalisme* de passage au Québec, et Fernand Léger, qui s'est réfugié à New York. Riopelle est pilote vers la fin de la guerre.

1943-45. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et surtout à l'Ecole du Meuble. Il rencontre les peintres *Automatistes* au studio de Borduas, prof à l'Ecole du Meuble. On y discute d'*Art Abstrait*, de *Surréalisme* et de techniques de peinture *automatique*.

1944. Il quitte l'Ecole du Meuble et se remet à peindre.

1946. Participation à la 1ère exposition des *Automatistes*.

1946. 1ère visite à Paris.

## 2 Membre associé de l'Ecole de Paris.



1947. A NY, il fréquente l'Atelier 17 et y rencontre Miro, Jackson Pollock, inventeur de la technique du dripping, De Kooninck, Franz Kline. Puis il vient à Paris, expose avec les *Surréalistes*, à la Galerie Maeght. L'influence de Kandinsky est manifeste, plus que celle des Impressionnistes.

1948. Installé à Paris puis en banlieue sud-est à Saint-Mandé avec sa famille. Il fréquente l'écrivain André Breton et les peintres Duchamp, Maria Vieira da Silva, de Stael, Mathieu et Giacometti, qui devient son ami. Ils forment l'*Ecole de Paris*. Mathieu, ex-professeur d'Anglais, est un peintre abstrait linéaire dont Malraux a dit à l'époque qu'il était le seul peintre oriental en Europe, c'est-à-dire un *Abstrait Lyrique*. Arrivé à New York pour y présenter l'exposition de ses oeuvres, Mathieu étonna d'abord car il n'en avait amené aucune dans ses bagages. Il fit dresser

des grandes toiles et dans une gestuelle grandiose et impressionnante, il créa en moins de temps qu'il le fallait les oeuvres escomptées. Voilà bien ce qui dut tenter le jeune Riopelle. Sa réputation s'établit comme associé de l'Ecole de Paris.

1949. 1<sup>ère</sup> exposition personnelle à Paris, préfacée par André Breton. Il continuera à exposer dans 8 galeries différentes mais en dernier lieu c'est une galerie de la rue du Faubourg Saint-Honoré qui, du moins en 2000, en avait l'exclusivité.

A partir de 1950 il se sépare des *Surréalistes*. Il adopte un style *tachiste*. Il utilise l'*action painting*, et le *dripping* mais sur la toile en position de chevalet -"égoutture dirigée". Jackson Pollock, de qui on rapproche le plus Riopelle, les posait sur le plancher. La pâte fluide coule et ces coulis entrecroisés sont interprétés comme un souvenir des forêts Canadiennes de son enfance. Sa brosse est sauvage dans les touches. Peint-il dans des tranches d'improvisation ? Il applique la peinture directement sortie du tube.

En 1953 il remplace le pinceau par le couteau à palette. Son style, *Abstrait lyrique*, est alors fait de riches "mosaïques" d'aplats de couleurs saturées. La composition est absente ou secondaire à l'*action painting*. Le rythme s'introduit automatiquement par la répétition du geste. Ce rythme induit la réflexion intérieure -disent alors les Européens-, ou la méditation -des Nord-Américains-. Cette période d'aboutissement de ses recherches est aussi celle qui caractérise son style et assure succès international.

En 1954 il généralise sa méthode et introduit des zones blanches parmi les chromatiques. Il montre ainsi qu'il peut réaliser des harmonies tout aussi vibrantes avec deux tons, jaune et bleu par exemple, en équilibrant la composition des couleurs avec les valeurs -des blancs et des noirs-.

En 1955 il change la formule des "mosaïques" en éventail -ou en rosaces- par des lignes en zigzag. En 1956, la fureur de peindre s'éteint en tant que technique délibérée. Et en fin des années 1950 et dans les années 1960 il réintroduit la ligne et les tracés curvilignes en réseaux ou en spirales. Un retour au figuratif s'ensuit

De 1958 à 1962 il crée des sculptures en bronze.

### 3 Retour du "trappeur supérieur".



En 1970-78, il est dans le Grand Nord chez les Inuits. Il prétend continuer à faire 2000 dessins par an. Il peint des jeux de cordes, que les Inuits utilisent pour dessiner. Il peint des paysages d'icebergs en blanc et noir, des hiboux. Il prend son inspiration des animaux et des paysages. Il utilise des photos ou des oiseaux naturalisés.

1976 Exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui se spécialise dans les artistes internationaux d'avant-garde.



Dans sa dernière période, vers 1988 il peint des oies caricaturées, en glacis ou disparaissant sous des couches superposées, sur fond d'abstractions. Il prétendit n'avoir jamais peint des abstractions et avoir toujours introduit des éléments réalistes dans ses toiles; et ajoutait qu'il était non pas impressionniste mais ... dépressionniste. Et en 1989, il continue à se référer à des formes animales et à utiliser les procédés qu'il maîtrise bien, à savoir le *dripping*, la projection au pochoir, sur fonds abstraits de lignes enchevêtrées.

L'admirateur des oeuvres de la période des grandes toiles de rosaces polychromes a parfois du

mal à y retrouver l'artiste des "mosaïques" des années 1950. Mais de là à le dire peintre inclassable, c'est faire un compliment facile.



Il meurt au Québec dans la maison de campagne (Voir ci-dessous image de ce manoir à l'Ile-aux-Grues) que Madeleine Arbour avait mise à sa disposition. Cette collègue de l'époque des *Automatistes* et de la co-signature en 1948 du *Refus Global* -refus de l'académisme local-, dans un émouvant échange acquit pour lui la maison avec le produit de la vente d'un de ses tableaux, qu'il lui avait offert longtemps avant. Une de ses oeuvres de 1954 a été vendue à New York en 1996 \$129,000 US. Une autre, non datée, s'était vendue en 1989 aussi à New York \$1,540,000 US.

Bernard Rivenq Mtl 020314



From *The Globe & Mail*, 020314, by Oliver Moore:” He fled to Paris in 1947 and established a new life as a wild artist who lived by *automatiste* principles. An offshoot of surrealism, *automatistes* believed that art should be created as a purely subconscious expression of the soul.

Mr. Riopelle took the ethic further, refusing to temper his essentially visceral reaction to life. He ate and slept when he pleased, told everyone exactly what he thought of them, slept with whomever he pleased and was quite willing to fight those who angered him.

Singer Gilles Vigneault recalls a heavy night of drinking that ended with him staying over at Mr. Riopelle's Paris apartment. The men woke up freezing, with no wood left to put on the fire. The artist suggested that they burn some of his paintings. Aghast, Mr. Vigneault watched as the famed artist — whose work was then selling for hundreds of thousands of dollars — threw a couple of canvases on the fire and went back to sleep.[...]

He bought land near Montreal in 1972, about the time his mother died, eventually returning home to the countrymen he once derided as "idiots."

A serious drinker who ravaged his health with hard living, Mr. Riopelle stopped painting in 1992. He gave his daughter authority over his work, reverted to a semi-reclusive existence near Montreal and rarely emerged after that.

He was awarded France's Légion d'Honneur and is a Companion of the Order of Canada."

La biographie que j'ai signée ci-dessus n'est pas une étude de la personnalité du peintre. Mais un film réalisé en 1999 sur Riopelle apporte quelques éléments biographiques factuels. Joan Mitchell, probablement dans une interview antérieure à la date du film, dit dans ce film qu'elle a été sa maîtresse pendant 24 ans puis qu'il est parti avec la gardienne. Peintre Américaine déjà connue, amie de Pollock et de de Kooninck, elle introduisit Riopelle après d'eux.

Ils travaillaient tous les deux avec le même acharnement et passion pour la peinture. Elle était sa muse et sa rivale. Le couple partageait les mêmes habitudes d'alcool et de tabac, ce qui contribua à compliquer leur vie commune et assez tôt à leur donner le même aspect de visage ravagé, bien avant l'âge de la vieillesse. Joan mourut avant et ce fut, dit une des filles de Riopelle, un choc pour lui. Il l'appelait Rosa Luxemburg, du nom d'une communiste-non bolchevique de l'Allemagne de Weimar qui mourut en 1919.

C'est du reste ainsi qu'il intitula sa fresque de 40 m, *Hommage à Rosa Luxemburg*, peinte à la bombe aérosol, qui est au Musée de Québec. A noter qu'il peignait alors avec la toile à plat sur le sol car son état physique ne lui permettait plus de se tenir longtemps debout devant une toile. Il utilisait des ustensiles de cuisine pour poser la peinture, à part du pinceau et du couteau à palette.

Au début de la trentaine, ses conditions de vie à Paris étaient misérables, pour lui et sa famille, cad. sa femme et ses deux filles. Puis un jour Jacques Loeb lui acheta tout ses tableaux. Il obtint le Prix de la Biennale de Venise et dès lors les marchands Parisiens et Américains se disputaient ses tableaux. Il garda toujours des ateliers rudimentaires mais il introduisit alors des aspects de luxe dans sa vie, petites autos sportives Italiennes, voiliers. Il n'était pas homme à thésauriser. Ses deux filles et son fils semblent avoir remédié à temps à ce trait de sa personnalité. Homme avant d'être peintre, il ne chercha jamais à créer une image de lui comme peintre de génie comparable à ce que firent certains de ses ambitieux collègues contemporains.

Le qualificatif de "*trappeur supérieur* piégeur de pièges" est d'André Breton, une référence de l'écrivain à son origine Canadienne et à sa fureur de peindre et de vivre.

BR. MTL 020318.

020318 RC - Les obsèques du peintre québécois Jean-Paul Riopelle se ont eu lieu à l'église Immaculée-Conception, dans le quartier du plateau Mont-Royal où le peintre a grandi. Il s'agit d'une cérémonie laïque, puisque Riopelle était athée. Des amis du disparu, comme Pierre Gauvreau et Madeleine Arbour, [peintres], ne se sont d'ailleurs pas présentés à la cérémonie.. Ils estiment que ces funérailles, tenues dans une église, constituent un affront à la pensée anticléricale de Riopelle et, dit Rebeyrolles à Paris, n'avaient pas besoin de singeries. Le curé de la paroisse s'est limité à souhaiter la bienvenue. Une cérémonie a eu lieu parallèlement à Paris, qui s'est terminée par une libation au vin rouge. Les obsèques laïques de Riopelle dans une église de Montréal ont-elles eu des précédents ailleurs? "A St Nicolas du Chardonnet, rue des écoles à Paris, il y avait déjà en 1947 des cortèges de mariage qui passaient à la chapelle de la vierge sans mariage religieux et sans prévenir le curé."(JR)

L'exposition d'une centaine de ses oeuvres prévue au Musée des Beaux-Arts de Montréal aura lieu comme prévu du 17 Juin 2002 à fin Sep. Elles proviennent du Canada, où sont les plus belles. La France, dit Cogeval, dir. du MBA, n'a pas d'équivalent dans les années 1950-60, à cause, ne dit pas Cogeval, du retard à reconnaître l'oeuvre influente de Pollock. Le catalogue de l'exposition est en préparation par la revue *Connaissance des Arts*.